

La **l**critiquerie

"Le Dernier Jour d'un condamné", un tableau ultra-saisissant de l'angoisse ultime face à la mort lente

Ici le pari est plus que réussi de tisser la toile du suspens et de l'émotion, avec une fin que nous connaissons pourtant tous d'avance. Encore une fois, William Mesguich nous éblouit de sa puissance et de sa justesse, alors que son visage se décompose dans ce tourbillon rythmé de mots universels.

"C'était par une belle matinée d'août..."

Le texte de Hugo, chantant, oscille entre la nostalgie pour la douceur de la vie, la dureté de cette horrible guillotine et la folie qu'elle engendre. Quelle terrible réalité que de se faire couper la tête sur une place publique ! Le temps du condamné n'a plus la même saveur que le notre. Dès les premières minutes, William Mesguich nous offre une interprétation brillante, rafraichissante. Jamais écrasante. Son visage, et surtout ses yeux, se transfigure sur le fil de l'angoisse de la tête coupée. Dans une maîtrise du rythme et du silence éblouissante, le comédien nappe ce texte de toutes ses qualités humaines. Le travail minutieux des lumières et de la musique, apporte un nouveau rythme et une dimension inconnue à ce texte. La petite cellule de prison se pare de bleu fluo et bientôt le condamné à mort fait un pas de côté. Il trouve l'encre et le papier. Et respire. Sa mort ne sera pas tout à fait veine. Il utilisera le temps qu'il lui reste pour témoigner des dernières heures d'un condamné à mort. Son angoisse, avide de vie, coupe régulièrement son souffle, et inversement. La folie prend ses quartiers.

Un spectacle inventif et audacieux

Très moderne et efficace, la création musicale du spectacle intègre en deuxième partie les notes plus douces d'Eric Satie & Cie. Les lumières vives nous transportent directement au sein du cerveau du condamné à mort. En fermant les yeux, on se croirait tout à fait en prison. Le bleu fluo investit le carré de la cellule, qui se détache jusqu'à s'effacer totalement. Dans les yeux de William Mesguich, c'est l'angoisse, la folie méchante et la vie qui s'agitent dans une dernière danse macabre. Le journal de ses souffrances l'éloigne de sa mort "appelée par la balance de la justice". Il nous offre "l'intelligence de l'homme qu'ils retranchent". Transporté à la prison de la Conciergerie à quelques pas de la guillotine, le ciel est projeté sur la cellule du condamné, dont le corps git de noir vêtu, remué de spasmes. L'image est belle, intense. Nos poils se hérissent, la pluie tombe et dans le silence recueilli des spectateurs, la mort fait son entrée. La tête tombe. Cette création nous coupe aussi le souffle. C'est un incontournable de cette rentrée du Spectacle Vivant.

"Le sang coule librement dans mes veines. (...) Je crois que les battements de mon cœur vont s'arrêter."

Cette publication fût enfin signée par Victor Hugo en 1829, 152 ans avant la fin officielle de la peine de mort en France. Au départ, Victor Hugo ne signe pas son texte. Il préfère faire croire que ce texte a été "trouvé", l'histoire serait donc "vraie". En 1829, Victor Hugo avoue hautement que "le Dernier Jour d'un condamné n'est autre chose qu'un plaidoyer, direct ou indirect, (...) pour l'abolition de la peine de mort". Un texte touchant, écrit simplement pour mieux toucher tous les pans de la population française, d'hier et d'aujourd'hui.

Aurélié Brunet - 31 août 2017

<http://www.lacritiquerie.com/dernier-jour-dun-condamne-tableau-ultra-saisissant-de-langoisse-ultime-face-a-mort-lente/>